

„ de Nyffus dont l'approche étoit défendue
 „ par une riviere rapide & profonde, il la
 „ mefuroit des yeux, alloit & venoit fur
 „ fes bords, voulant la traverser fur son bou-
 „ chier. Enfin il s'écrie dans son dépit : lâ-
 „ che que je fuis, que n'ai-je appris à na-
 „ ger? nous y voilà. — 4°. Il n'aimoit
 „ point à combattre la nuit, car, voiez-
 „ vous, la nuit tous chats font gris: la nuit
 „ Alexandre fans panaches, fans appareil,
 „ ne valoit plus que la force de son bras;
 „ peut-être avoit-il peur des revenans: il
 „ faut convenir pourtant qu'en pareil cas il
 „ favoit faire de belles phrafes, & qu'Aristote
 „ n'avoit pas volé l'argent de Philippe: la
 „ fuite nous fera voir le vrai motif. —
 „ 5°. Il étoit très-emporé, battoit & pleu-
 „ roit après avoir battu: n'est-ce pas là le
 „ caractère commun des femmes, des enfans,
 „ & des hommes qui leur refsemblent? —
 „ 6°. Il se défiolt de fes amis, & en fit
 „ mourir plusieurs: il n'est pas poffible d'ac-
 „ corder à un pareil homme ce courage ha-
 „ bituel qui produit la fécurité, le sien n'é-
 „ toit qu'une fièvre intermittente. — 7°.
 „ Il déteftoit tous les combats finguliers, tels
 „ que le pugilat & le pancrace; où il faut
 „ voir son homme de près, & où la tête
 „ du capitaine le cede au bras du portefaix.
 „ — 8°. Il marchoit à la tête de fes trou-
 „ pes, & donnoit le premier, comme un fu-
 „ rieux: figne connu d'un courage qui doute
 „ de lui-même, & qui a besoin de fe bat-
 „ tre les flancs. — 9°. Il étoit philofophe: